

SERMO

**DE L'UTILITÉ DES AFFLICTIONS, Ou Sermon sur Rom. 8. vers. 27. — SERMONS
SUR DIVERS TEXTES DE L'ECRITURE SAINTE, Prononcés devant SA MAJESTÉ
le Roi de Prusse, par feu M. JACQUELOT, MINISTRE DU ST. EVANGILE. TOME
PREMIER. A GENEVE, Chez Emanuel du Villard. M.DCC.L.**

Isaac Jacquelot

Transcription électronique

[Page titre]
SERMONS
SUR DIVERS TEXTES
DE
L'ECRITURE SAINTE,
Prononcés devant SA MAJESTÉ
le Roi de Prusse,
par feu M.
JACQUELOT,
MINISTRE DU ST. EVANGILE.
TOME PREMIER.
A GENEVE,
Chez Emanuel du Villard.
M.DCC.L.

1. DE L'UTILITÉ DES AFFLICTIONS, Ou Sermon sur Rom. 8. vers. 27.

[Page 1]

'Or nous savons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu'.

SIRE

DANS l'Histoire des Saints, de qui le St. Esprit nous a appris la conduite & la vie, on ne trouve rien de plus singulier, que la manière dont Jacob enleva à son Père la bénédiction qu'il destinoit à Esaü son Fils aîné. On y voit une sainte Femme enseigner la ruse & la supercherie,

[Page 2]

& se charger des suites d'une malédiction formidable. On y voit Jacob, non pas petit enfant, mais à l'âge de 60. ans pour le moins, imposer, par une dissimulation continuée, aux yeux affoiblis de son Père. Et nonobstant toutes ces irrégularités, on le voit remporter la prééminence de la bénédiction de Dieu, & d'une bénédiction irrévocable.

Ce grand & rare événement, M.F., est une espèce de croix & de torture aux Théologiens anciens & modernes. Les uns ont dit sans façon qu'il y avoit du mensonge & du péché. Cet aveu sincère augmente la difficulté : Dieu auroit-il voulu récompenser des crimes ? D'autres ont cru qu'il n'y avoit point de mensonge, & qu'en effet Esaü avoit substitué Jacob à sa place par le transport qu'il lui fit de son droit d'aînesse. Cette raison pourroit passer, si Jacob s'étoit contenté de dire qu'il étoit le Fils aîné : mais le déguisement de son habit & son discours vont à mon avis trop loin, pour pouvoir justifier par cette seule raison toute sa conduite. D'autres enfin ont voulu mettre tout à couvert sous l'ombre des Allégories & des Types. Mais si cette méthode étoit suffisante & recevable, quel crime ne pourroit-on pas excuser avec le secours des figures & des mystères ?

[Page 3]

Quel parti prendre ? Arrêtons-nous à ce qu'il y a de clair & d'incontestable. On y trouve un amour & une ardeur sans bornes pour ravir les bénédictions de Dieu ; cela est bon : Esaü avoit méprisé son droit d'aînesse, il en perdit les prérogatives, malgré l'inclination de son Père, fondée peut-être sur des raisons humaines & frivoles. Pour la conduite

de Dieu, elle a ses profondeurs que nous ne saurions sonder. Nous y apercevons un excès de miséricorde au delà des règles ordinaires, si j'ose m'exprimer ainsi, sur quoi nous ne devons pas compter, puisque c'est une maxime invariable de l'Évangile, (1) 'qu'il ne faut pas mal faire afin qu'il en arrive du bien'. Disons donc que cette Histoire a ses clartés & ses ténèbres. Ne considérons les ombres de ce tableau que pour en rehausser l'éclat & la lumière. Peu s'en faut que je n'applique à la Mère du Patriarche, ce qui est écrit de la Pénitente dans l'Évangile, (2) 'elle a beaucoup aimé, c'est pourquoi ses péchés lui sont pardonnés'. Mais j'aime mieux, sans garantir d'irrégularité toutes les circonstances de cette histoire, me contenter de vous la proposer comme le corps d'un emblème, dont les paroles que je vous ai lues seront la devise [(1)Rom. chap. III.] [(2)Luc. chap. VII.]

[Page 4]

& le mot ; 'Toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu'.

Pour entrer dans la pensée de S. Paul, & connoître au juste l'usage qu'il fait de ces paroles, vous pouvez facilement remarquer de vous-mêmes, que dès le #.

17. de ce Chap. l'Apôtre parle des afflictions au sujet de la conformité que nous devons avoir avec Jesus-Christ. Il employe deux puissantes raisons pour consoler les Chrétiens, & pour les animer à faire leur devoir au milieu de leurs souffrances & des tentations de ce monde.

L'une est, que dans ces moments d'angoisses, qui troublent nos âmes, 'l'Esprit prie pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer' ; L'autre que 'toutes choses concourent au salut de ceux qui aiment Dieu'. Heureuse vérité, qui seule peut faire ici bas la joye de nos cœurs !

Pour la méditer avec ordre, il faut vous dire quelque chose de la Providence, & vous parler ensuite du soin qu'elle prend de ceux qui aiment Dieu, dans la direction des événemens ; Dieu veuille faire servir cette Méditation à imprimer son amour dans nos cœurs, afin que nous puissions nous assurer que tous les accidens de la vie serviront à notre salut, Amen.

[Page 5]

1.1. I. PARTIE.

La Providence est sans contredit une vérité qui frappe les sens, & qui n'exige de l'homme aucun effort de crédulité pour la recevoir. Quoi qu'on puisse dire des loix du mouvement, & d'un système de mécanique, pour peu qu'on apporte d'attention à l'examen de l'Univers & des créatures qui le composent, le bon sens se trouve porté à reconnoître un souverain Directeur de la machine du monde, & contraint d'admirer sa sagesse & son pouvoir. Le Psalmiste dit, (1) que Dieu a posé les fondemens de cette sagesse & de ses louanges dans la bouche des petites enfans. En effet, comme

il ne faut pas être Philosophe pour conclure
à la vue d'un édifice, que les escaliers
sont faits pour monter aux appartemens,
les portes pour entrer dans les
chambres, les fenêtres pour y admettre
la clarté du jour : il ne faut pas aussi
plus d'effort pour appercevoir dans la
structure du corps d'un animal l'usage de
ses organes, pour reconnoître que l'œil a
été fait pour voir , les oreilles pour ouïr
& les pieds pour marcher. Tout est égal :
& je ne comprends pas comment ceux
qui reconnoissent dans les commodités *[(1)Pseaume VIII.]*

[Page 6]

d'une maison l'esprit & l'intention de
l'Architecte, osent se retrancher dans une
ignorance affectée lorsqu'il s'agit de ce
monde, plutôt que d'admettre un premier
Être sage & intelligent, un Créateur
& un Maître de l'Univers, qui s'est
proposé un dessein dans la formation des
créatures, comme l'a reconnu l'Auteur
du Pseaume CIV. qui contient l'éloge
de la Providence. Examinons encore cette
comparaison : une porte s'ouvre, parce
qu'elle est posée sur ses gonds, nôtre
œil tourne de tous côtés, parce qu'il
est attaché à des muscles qui le font mouvoir ;
voilà ce que la mécanique peut
dire. Mais comme une porte ne s'ouvre
que pour donner entrée dans la maison
selon le dessein de l'Architecte, de
même aussi toute la structure de l'œil n'a
été faite manifestement que pour nous
faire appercevoir les objets qui le frappent,
suivant l'intention du Créateur.

Vouloir révoquer en doute le dessein de
celui qui a formé l'œil, c'est tomber dans
la même extravagance d'un homme,
qui voudroit douter de l'intention d'un
Architecte , dans la construction d'un
Palais. Insensés, dit le St. Esprit, (1)
celui qui a formé l'œil & l'oreille ne
verroit-il point & n'entendrait-il pas ? *[(1)Pseaume XCIV.]*

[Page 7]

Ces deux mots terrassent l'impiété. Ne
soyons donc pas surpris d'ouïr S. Paul (1)
nous dire , que nous avons en Dieu 'l'être , la vie , & le mouvement' ; puisque
sans parler de notre ame formée à l'image
de Dieu, toute la machine de notre
corps, composée pour divers usages qui
lui sont propres , nous crie que nous
sommes l'ouvrage d'un puissant & sage
Créateur.

C'est en vain que le libertin attaque
la Providence par des questions curieuses ;
pourquoi tant d'astres dans les Cieux ?
Pourquoi tant d'insectes inutiles sur la
terre ? A quoi bon faire tomber les foudres
& les pluies sur les rochers & sur
l'Océan ? Est-ce donc que nous sommes
entrés dans le conseil secret de Dieu,
lorsqu'il formoit le plan des créatures ,
pour être obligés de rendre raison de

tous ses ouvrages ? Sans quoi on se croit en droit de tirer de notre ignorance , des conclusions injurieuses à la sagesse du Tout-puissant.

Quoi donc ? parce que Dieu ne fait point de miracles, ne renverse pas les loix de la nature pour empêcher les foudres & pluyes de tomber inutilement dans l'Océan ou dans les déserts, ou parce que nous ne connoissons pas l'usage de cette variété [(I)Act. Chap. XVII.]

[Page 8]

infinie de créatures, dont les moindres suffisent pour occuper notre méditation, faudra-t-il s'imaginer que cette vaste & incompréhensible étendue de l'Univers, n'ait qu'un aveugle hazard pour règle de sa conduite, lorsque la considération de notre propre corps & le sentiment de nous mêmes, contraint le bon sens de reconnoître la sagesse de celui qui nous a formés ? N'est-il pas beaucoup plus raisonnable de conclure, que les organes du corps humain étant nécessairement figurés de la maniere qu'il faut, pour exercer les diverses fonctions de la vie, le premier Architecte de ce corps a eu ses vues & ses desseins ? Cela nous suffit ; car si l'intelligence du premier principe se fait remarquer si sensiblement dans la construction du corps humain, il y a de toute nécessité de la sagesse, de la connoissance & de l'intention, dans l'Auteur Souverain de l'Univers.

Joignons la Providence par cet argument démonstratif : Si le Créateur de l'Univers a formé le monde suivant ses vues & ses desseins, il faut nécessairement qu'il l'entretienne pour l'accomplissement de la fin qu'il s'est proposée : Et voilà la Providence que la Religion enseigne, à la considerer dans une vue générale qui s'étend à toutes les Créatures.

[Page 9]

Mais puisque l'homme, préférablement à tous les êtres corporels, a reçu du Créateur un Esprit pour le connoître, pour l'adorer & pour le servir , on ne sauroit douter que la Providence n'ait des vues particulieres à l'égard de ces créatures libres & raisonnables : Et comme nous ne voulons pas nous dissiper dans le lieu commun de la Providence, nous suivrons de près nôtre Apôtre, & nous examinerons la direction des événemens par rapport à ceux qui aiment Dieu. 'Toutes choses, dit-il, aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu'.

Pour bien comprendre sa pensée, il faut rapporter ici la Thèse générale de cette Epître , que l'Apôtre pose en termes formels au vers. 27. de ce Chapitre ; c'est qu' 'étant les Enfans de Dieu, nous sommes par conséquent héritiers de ses biens & cohéritiers de Christ, lors même que nous souffrons avec lui ; parce que si nous souffrons à cause de l'Evangile', c'est afin qu'après avoir été ici bas conformes à Jesus-Christ dans les afflictions, nous soyons aussi rendus participans de sa gloire ;

de sorte que

tout bien compté, tout
bien examiné, j'estime, dit cet Apôtre,
que les souffrances du tems présent ne sauroient balancer ni contrepeser la gloire à venir, qui doit être révélée en nous

[Page 10]

Cette Thèse étoit directement opposée à la Théologie des Juifs, qui prenant un peu trop à la lettre les promesses de la Loi de Moïse, s'imaginoient qu'un homme justifié, & dans l'état de Grace, devoit jouir d'une vie heureuse & paisible, dans la possession des biens de la terre, & ils tiroient de fâcheuses conséquences contre l'Evangile, à cause qu'elle exposoit aux afflictions ses Sectateurs. Cette difficulté étoit considérable & méritoit d'être examinée à fond, ce que St. Paul entreprit dans cette belle & divine Epître. Le Juif prétendoit être justifié par les cérémonies de la Loi, il cherchoit le pardon de ses péchés dans la repentance, je ne voudrois pas le nier, mais principalement dans les sacrifices, & sur-tout dans ce grand sacrifice qu'ils célébroient le dixième jour du septième mois, le jour de l'Expiation, auquel S. Paul a principalement égard dans son Epître aux Hébreux. Comment l'Apôtre traite-t-il ce sujet dans notre Epître ? Il prouve que la Loi Morale, gravée naturellement dans le cœur des hommes, ayant été violée par les Juifs comme par les Gentils, il étoit nécessaire que les péchés des uns & des autres fussent expiés par quelque sacrifice : & comme le Sang des Taureaux & des

[Page 11]

Boucs n'étoit pas capable d'effacer le péché, (1) 'Dieu avoit ordonné de tout tems le Sang de Jesus-Christ pour être notre propiciatoire par la foi en son nom' : De sorte que nous sommes justifiés gratuitement par sa grace, par la rédemption qui est en lui. Après quoi il traite des avantages de cette justification par la foi, plus grands infiniment que tous les biens de la Canaan. C'est qu'étant 'justifiés par la foi,(2)nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jesus-Christ'. Il montre ensuite qu'on ne devoit pas abuser de cette doctrine de la Grace, comme prétendoient les Ennemis de l'Evangile, qui disoient, (3) 'péchons pour faire que la grace abonde'. L'Apôtre montre au contraire, que la foi qui nous justifie nous fait mourir & renoncer au péché, afin de vivre dans la justice. Enfin après avoir établi cette doctrine Evangelique, Saint Paul met en opposition le méchant sous la servitude du Péché, quelque douce & heureuse que sa condition paroisse aux yeux du monde, avec un homme justifié par la foi, quelque triste que son état paroisse aux yeux de la chair, à cause des afflictions qui l'entourent, afin de montrer les vrais avantages de la

[Page 12]

justification, que le Juif recherchoit mal

à propos dans une prospérité temporelle.
 Ces deux tableaux se trouvent dans les
 Chap. 7. & 8. de cette Epître. Faire
 toujours le mal contre sa propre conscience,
 ne pouvoir suivre le bien qu'on
 approuve, & qu'on desire, être vendu au
 péché, vivre dans l'esclavage sous ce dur
 joug, porter toujours dans l'intérieur de
 ses pensées un jugement contre soi-même,
 vivre sous le poids accablant d'une
 secrete condamnation ; toutes les fois
 que la conscience se reveille, quelle
 mort ! 'Quel corps de mort' ! pour parler
 avec l'Apôtre ; à quoi néanmoins les Juifs
 faisoient peu d'attention, contens des
 biens de la terre promise. C'étoit là un
 état véritablement malheureux, incompatible
 qu'il étoit avec la paix de l'ame ,
 avec la paix de Dieu. C'étoient des afflictions
 trop réelles, qui répandoient
 leur amertume, & sur la vie présente,
 & sur la vie à venir.

Mais être délivré par la foi en Jesus-Christ
 de ce joug accablant de condamnation,
 sentir la paix de Dieu dans son
 cœur, suivre la Loi de l'esprit de vie ,
 être affranchi de la Loi du péché & de
 la mort, posséder son ame par sa patience,
 goûter les douceurs de l'espérance
 d'une immortalité bien-heureuse,

[Page 13]

voilà les avantages de l'Evangile, que
 les Juifs trouvoient peut-être trop spirituels
 & trop imperceptibles. L'Apôtre
 attaque ensuite la difficulté dans les formes,
 & montre que si le fidèle justifié
 est encore exposé aux tristes suites de la
 mortalité, & aux afflictions, qui accompagnent
 souvent la profession de l'Evangile ,
 bien loin que ces afflictions soient
 incompatibles avec la condition d'un
 homme justifié, comme prétendoient les
 Juifs , qu'au contraire ce sont des marques
 de notre conformité avec Jesus-Christ,
 & des moyens puissans sous la
 direction de la Grace pour nous conduire
 au salut. Nous avons voulu reprendre
 le raisonnement de l'Apôtre dès son
 commencement, ce qui nous a obligé
 de vous donner en peu de mots l'idée
 de sa Théologie dans l'Analyse de cette
 Epître, afin de vous convaincre pleinement,
 que par 'toutes ces choses', que la
 Providence fait concourir au salut de ceux
 qui aiment Dieu, il faut entendre les
 différens états de prospérité ou d'adversité ,
 mais sur-tout d'adversité ; c'étoit
 l'état de la question ; c'est aussi la réflexion
 dominante dans ce beau Chapitre.
 Tantôt il parle 'de la vanité sous le joug de laquelle les Créatures soupirent', tantôt
 il fait mention

d'angoisse, de persécution,

[Page 14]

de famine, de nudité, de péril & d'épée

Enfin il conclut, que

ni les choses présentes, ni les accidens à venir , ne pourront nous séparer de la dilection de Dieu, parce que toutes ces choses concourent au bien & au salut de ceux qui le craignent

1.2. II. PARTIE.

La conséquence paroîtra juste & légitime, sitôt que nous nous serons formés quelque idée de l'amour que nous devons avoir pour Dieu, & de la véritable nature de cet amour. Si nous considérons Dieu comme l'Etre tout parfait, comme le Créateur de l'Univers, cette idée se saisit d'abord de toutes nos pensées. Elle remplit également nos esprits d'estime & d'admiration & nos cœurs de respect & d'amour, autant que nous en sommes capables. Si nous le regardons comme l'Auteur & le conservateur de notre vie, puisque c'est 'par lui que nous vivons, c'est aussi pour lui que nous devons vivre' pour servir à sa gloire : heureux que nous sommes de travailler en même tems à notre salut. Si nous méditons l'excès de la miséricorde, dont il a usé envers nous dans notre rédemption, nos coeurs transportés des mouvemens d'amour & de reconnoissance , s'écrieront avec un grand

[Page 15]

Roi dans le sentiment des faveurs de son Dieu,

que rendrons-nous à l'Eternel ; (1)
tous ses bienfaits sont sur nous

. Je me

contente, M. Fr., de vous indiquer ces sources d'amour & de reconnoissance envers Dieu, persuadé que je veux être, qu'il suffit de vous les proposer pour vous faire connoître & sentir vos obligations{.}

Pour la nature de cet amour, il seroit inutile, M. Fr., de vous dire qu'il doit être sincere, nous le savons tous. Mais il est nécessaire de nous représenter souvent que cet amour doit être unique en son espece, qu'il doit remplir tout nostre cœur sans partage & sans reserve , parce que nous 'devons aimer Dieu de tout notre cœur, & de toutes nos forces', selon le Commandement de la Loi : Nous nous plaisons à donner à ce précepte un sens de rigueur , avec une exactitude métaphysique, afin de conclure que son observation est impossible dans cette vie , non pour reconnoître nos infirmités , mais plutôt pour nous y abandonner indolemment, & pour ne pas conserver d'une Loi si nécessaire & si indispensable, que l'idée & la spéculation. Je consens qu'on avoue, comme il est très-certain, qu'aimer Dieu sans défaut ne soit pas le partage [(1)Ps. CXVI.]

[Page 16]

des saints sur la terre. Mais je sai aussi que nous devons tous être convaincus,

qu'il faut aimer Dieu plus que le monde , ni que toutes les choses du monde , parce qu'il est notre Dieu,notre Créateur & notre Rédempteur , & qu'ayant donné son Fils pour nous, il nous a en même tems donné le droit d'aspirer à la possession de sa gloire. S'il y avoit de l'embarras à choisir entre les biens de l'ame & les biens du corps, entre le tems présent & l'éternité, entre cette vie, traversée de peines, de soins importuns , toujours occupée de l'inconstance de son état, de l'incertitude de sa durée, & une immortalité, comblée de gloire & de tranquillité ; il ne faudroit pas trouver étrange que nos cœurs fussent partagés, entre des objets, sur le prix & sur la préférence desquels il seroit difficile de se déterminer. Mais comme le monde & tous ses biens ne peuvent contrepeser cette gloire, ce poids de gloire qui est à venir & que nous espérons, il s'ensuit manifestement, que l'amour de Dieu doit occuper la premiere place dans nos ames, de même que l'espérance des biens qui nous sont promis, doit remplir la vaste capacité de nos desirs.

Poussons ce raisonnement ; nous connoîtrons
[Page 17]

sans peine, quel doit être cet amour, que la souveraine perfection de la Divinité, & l'excellence de ses promesses exige de nous. Puisque nous devons aimer Dieu plus que le monde, il s'ensuit nécessairement, que l'amour du monde & de ses biens, doit être entièrement subordonné & soumis à l'amour que nous devons à Dieu , autant que l'esprit juge qu'une éternité de bonheur & de gloire est préférable aux biens passagers & à la gloire fugitive de ce monde. Si nous raisonnons juste, nous desirerons infiniment davantage d'être éternellement heureux dans le Paradis de Dieu, plutôt que de hazarder la perte de ces biens infinis, pour la possession d'une béatitude incertaine & trompeuse, dont le monde repaît nos desirs. Point de milieu, M. Fr., point de partage ; ou il faut renoncer à l'espérance d'une éternité bien-heureuse, & en effacer les idées, ou elle doit être le principal attrait de nos desirs, comme le premier ressort de notre conduite & de nos mouvemens ; c'est-à-dire, l'amour du monde doit céder à l'amour de Dieu, toutes les fois qu'ils se trouvent en opposition. Cette vérité est de la dernière évidence, & d'une certitude indubitable.

Néanmoins parlons franchement, le
[Page 18]
monde nous séduit & nous enchante, sa gloire toujours présente à nos yeux nous

éblouit, ses biens à portée de nos sens
font de fortes impressions sur nous ; contens
du bonheur dont nous jouissons,
nous ne pensons guères à l'avenir : De
sorte que le monde s'empare insensiblement,
ou de vive force, de nos cœurs,
sans que nous y fassions réflexion. Comment
vit-on ordinairement dans le monde ?
Il seroit difficile de l'ignorer. On y
vit pénétrés & tout occupés de ses biens
& de ses plaisirs ; l'un se travaille uniquement
pour amasser des richesses, un
autre les dissipe dans une molle oisiveté,
dans de vains amusemens, ou dans des
plaisirs criminels. On laisse flotter à toute
aventure, & au gré des Passions, l'espérance
d'une vie éternelle sur la superficie
de nos ames, sans la fixer pas la méditation,
par de fréquentes réflexions, afin
qu'elle y produise une persuasion solide,
constante & efficace. Quelques actes extérieurs
de piété & de charité suffisent
pour nous endormir, & pour nous répondre
à nous-mêmes de la miséricorde
de Dieu & du salut qu'il nous a promis.
Par conséquent le principal devoir, la
grande affaire du Chrétien, c'est de veiller
avec soin sur son propre cœur, afin de
soumettre l'amour du monde à l'amour

[Page 19]

de Dieu, en telle sorte que la piété &
la charité tiennent le premier lieu dans
nos ames. C'étoit la pensée de Jesus-
Christ, quand il nous dit, qu'on

ne sauroit
servir Dieu & Mammon

. Dieu seul est
celui à qui nous sommes engagés par le
premier serment de fidélité. Nous sommes
à lui avant que d'être à nous-mêmes.
Nous sommes les créatures de sa bonté
& les enfans de sa grace. Tout ce qu'il
a fait pour nous , tout ce qu'il nous
promet, demande de nous notre cœur
& notre amour. C'étoit la pensée de S. Jean
quand il disoit, (1) 'n'aimez point le monde ni les choses qui sont au monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour
du Père n'est pas en lui'.

Enfin S. Paul explique sa pensée plus
clairement , pour apprendre à tous les
hommes ce qu'ils doivent à Dieu, dans
quelque rang où il ait plu à Dieu de les
élever, 'possédez, dit-il, (2) les choses du monde comme ne les possédant pas' ; pour
nous apprendre qu'il faut user des choses
du monde, non comme d'un bien que
nous ne dûssions jamais quitter : la mort
seule, sans parler de mille autres accidens,
ne souffre pas que nous nous flattions
d'en être les propriétaires à si haut
titre. Nous n'en sommes que les œconomes [(1)I. Epit. Ch. II.] [(2)I. Cor. Ch. VII.]

[Page 20]

& les dispensateurs, autant qu'il
plait à Dieu de nous en laisser l'usage ,
certains que nous devons être de lui rendre
compte de notre administration.

Telle doit être, M. Fr., la disposition d'un cœur qui aime Dieu, d'un cœur véritablement Chrétien. L'Amour qu'on doit à Dieu y doit triompher de l'amour du monde. Et pour cet effet, la Providence dirige de telle sorte les événements en faveur de ceux qui l'aiment, que 'toutes choses concourent à leur salut'.

1.3. III PARTIE.

L'Evangile ni la piété ne permettent pas qu'on renferme le crime & le péché dans le nombre de ces choses que l'Apôtre avoit en vue, quelque générale que soit son expression. Chacun fait au contraire que le vice éteint l'amour de Dieu dans nos âmes, & qu'il interrompt le cours de la grâce & des bénédictions célestes. Aussi l'Apôtre ne félicite-t-il du soin favorable de la Providence, que ceux là seuls qui aiment Dieu. Et quoiqu'il soit vrai de dire quelquefois que la chute d'un homme qui craint Dieu sert à l'humilier, par une repentance vive & profonde, & à la rendre plus circonspect dans l'exercice de la piété ;

[Page 21]

néanmoins on ne sauroit faire entrer le péché dans le raisonnement de S. Paul sans outrer sa pensée. Il a principalement en vue les afflictions & la persécution, comme nous vous l'avons démontré. Si je ne craignois d'être long, je pourrois vous entretenir des utilités des afflictions, soit qu'elles soient naturelles, soit qu'elles soient suscitées par la profession de l'Evangile. C'est assez de savoir qu'il s'agit de bannir de nos cœurs l'amour du monde, pour les remplir de l'amour de Dieu. Qu'y a-t-il en effet de plus efficace que les afflictions, qui arrachent nos cœurs de ce monde ? Qu'y a-t-il de plus utile ? jugez-en vous-mêmes. Qu'y a-t-il de plus salutaire à un homme qui abuse de sa santé, que le châtement d'une maladie qui le dompte, & qui le contraint de reconnoître, qu'il faut peu de chose pour troubler les plaisirs de cette vie qui l'enchantent, & ne lui donnent que du mépris & du dégoût pour les douceurs de la piété ?

Ha ! que si les hommes prévoyoiéent les tentations qui environnent une prospérité mondaine & criminelle, & les précipices où elle les conduit, ils beniroient souvent la main de Dieu, quand elle leur ravit ces biens trompeurs qui leur faisoient perdre de vue la véritable

[Page 22]

béatitude ; ils diroient avec un grand Saint, 'les afflictions m'ont été favorables' ; elles m'ont retiré de l'assoupissement & de l'égarement dans lequel la prospérité m'avoit fait tomber. Abrégeons ces réflexions. Rien, sans contredit, n'est

plus propre, que les traverses de la vie, que les idées de la mort réveillées par les afflictions, pour méditer avec succès sur l'instabilité de cette vie, sur la vanité du monde, & sur le Siécle à venir, où le tems nous entraîne avec rapidité. Enfin, selon notre Apôtre, la persécution concourt au salut de ceux qui craignent Dieu, parce qu'elle est une glorieuse épreuve de leur foi, un affermissement de leur espérance, un illustre témoignage, qu'ils rendent par leur fidélité à la gloire du nom de Dieu, à l'honneur de sa vérité. Peut-être ne dirois-je rien de trop, si je disois que la gloire de Dieu brille avec plus d'éclat dans les souffrances & dans la patience de ses Enfans, au milieu de la persécution, qu'en aucun endroit de l'Univers. On n'est pas surpris de savoir que les Anges, confirmés dans la grace, & dans la vision bienheureuse de Dieu, le louent & le benissent sans interruption, toujours appliqués à l'exécution de ses ordres : Mais on ne sauroit penser sans étonnement &

[Page 23]

sans admiration, qu'un homme foible & mortel, environné de tentations, animé de sa foi seule, & soutenu de son espérance, demeure inébranlable dans la fidélité qu'il doit à son Dieu, à la vue de la mort la plus terrible & des tourmens les plus cruels. Il faut bien croire que 'la vertu de Dieu s'accomplit alors dans ses infirmités', & que la Providence dirige les événemens les plus tragiques, & les plus funestes en aparence, pour son bien & pour son salut. Cela suffit pour l'explication des paroles que nous avons lues, & pour la confirmation de la vérité consolante qu'elles nous aprennent. Faisons-y encore pour finir quelques autres réflexions.

1.4. APLICATION.

Mes Freres, il ne reste plus qu'une preuve à considerer pour l'établissement de cette importante vérité ; mais une preuve ve convaincante & sans replique, qui est fondée sur l'expérience & sur le sentiment que nous en devons avoir. 'Nous savons, dit l'Apôtre, que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu'. Nous savons ; comment le savoit-il ?

Jesus-Christ l'avoit enseigné, quand il avoit averti ceux qui croyoient

[Page 24]

en lui, qu'il avoit apporté le feu & l'épée sur la terre, à cause de la malice des hommes & de la corruption de leurs cœurs, toujours opposés à la reforme de la vie, à la sanctification ; & quand il les avoit exhortés à mettre leur confiance en Dieu, sans perdre courage au milieu des afflictions & de la persécution.

Notre Apôtre avoit appris encore dans le Ciel où il fut ravi, que ceux que Dieu avoit prédestinés, devoient être premièrement

rendus conformes au Fils de Dieu, par les afflictions, (1) 'parce qu'il étoit convenable que celui, par qui sont toutes choses, & pour qui sont toutes choses, puisqu'il amenoit plusieurs Enfants à la gloire, consacra le Prince de leur salut par les afflictions'. Mais il connoissoit principalement cette vérité par sa propre expérience. Quel Apôtre, je vous prie, avoit plus souffert pour l'Evangile que S. Paul ? Qu'il sied bien à un homme exposé à de continuel dangers & sur la terre & sur la mer, tantôt lapidé, & toujours persécuté, de nous dire, 'nous savons que toutes choses concourent au salut de ceux qui craignent Dieu' : ses souffrances

parlent plus haut que sa voix.
Que nous sommes heureux, Mes Chers [(1)Hebr. Chap. II.] Frères,
[Page 25]

Frères, si notre propre expérience ne dément pas celle de ce grand Saint ! Il faut vous dire présentement le dessein que j'ai eu dans le choix d'un Texte qui m'a obligé de vous entretenir de l'utilité des afflictions ; c'est afin que par la raison des contraires, je vous laissasse méditer vous-mêmes sur les dangereux pièges de la prospérité, & sur la nécessité qu'il y a de veiller, & d'être toujours en garde sur soi-même pour n'y pas tomber. Nous avons vu que les afflictions les plus terribles, la mort même la plus cruelle, dirigée par la Providence, ne put ébranler la foi ni l'espérance des premiers Chrétiens, parce qu'ils voyoient la promesse de la résurrection, confirmée par les miracles qui se faisoient au nom de Jesus-Christ ressuscité : la démonstration étoit sans réplique. Nous avons vu la Providence établie par les lumières de la Raison, par la connoissance du dessein de Dieu dans la formation de nous-mêmes. Quoi donc ? y a-t-il tant de profit dans le libertinage, pour s'y abandonner, contre le bon sens, & au hazard d'une damnation éternelle ?

Si je parlois à des personnes qui eussent passé par le feu de la persécution, je les prendrois à témoin de cette joye intérieure, que produit dans une Ame fidèle

[Page 26]

une foi éprouvée, une espérance qu'on n'a pu ébranler, une conscience que ni les promesses ni les menaces du monde n'ont pu séduire. Ha ! que ce témoignage d'une bonne conscience est doux & avantageux pour le repos de la vie ! que c'est une puissante consolation contre les frayeurs de la mort !

Mais puisque je parle à un grand Roi, & à des sujets honorés de ses bienfaits, ou couverts de sa protection, il faut chercher les combats de l'Eglise par un autre endroit que par les assauts de la persécution. Dans le langage du monde qui dit affliction, parle de misères, de pauvreté, de douleurs, de maladies, & de mille autres accidens qui traversent cette vie, & nous tiennent toujours dans l'inquiétude

& dans la crainte.

Nous avons trouvé dans les paroles évangéliques, que nous vous avons expliquées, le remède à tous ces maux pour une ame fidèle, pour un cœur véritablement Chrétien. Mais dans le langage de la Religion, qui s'exprime toujours avec justesse, & parle des choses comme elles sont en elles-mêmes, si par le mot d'affliction on veut entendre, comme on le doit, un état malheureux par rapport à Dieu & à notre salut, nous n'en connoîtrons point d'autres que les vices & les

[Page 27]

péchés qui croupissent dans nos cœurs. Ecoutez S. Paul dans le premier Chapitre de l'Épître aux Romains, il parle de la colère qui s'est répandue du Ciel sur les hommes, à cause de leur monstrueuse idolâtrie. Quelle en fut la peine ? Ce ne fut ni la pauvreté ni la misère. Ces Assyriens, ces Grecs & ces Romains, idolâtres jusqu'à un excès ridicule & affreux, possédèrent néanmoins les Empires de la terre, & toute la gloire de ce monde. Mais ils furent abandonnés à eux-mêmes & à leur sens reprové, & se plongèrent dans toutes sortes d'impuretés, de dérèglements & d'abominations. Ha ! voilà sans contredit de terribles afflictions : Ne pouvoir jamais faire le bien qu'on voudroit, faire toujours le mal qu'on ne voudroit pas faire ; regarder la piété comme une vertu également inutile & incommode, parler des péchés & des crimes, comme de plaisirs & de divertissemens, se rendre par sa conduite Dieu irrité, l'éternité terrible, & la mort pleine de frayeurs. Voilà, M. Fr., un état d'affliction si épouvantable, que S. Paul, pour nous en donner une horreur convenable, le nomme 'un corps de mort', expression à faire frémir s'il en fût jamais. Oui, M. Fr., le péché répand son venin sur tout ce qu'il touche, & corrompt la prospérité, les dignités les

[Page 28]

mieux établies. Plût à Dieu que cette vérité imprimât dans nos cœurs la crainte & l'aversion qu'elle y devoit produire ! Le fait-elle ? jugez-en vous-mêmes ; une seule réflexion nous en convaincra. N'est-il pas vrai qu'il est facile d'apercevoir la tristesse & l'abattement, peints dans les yeux d'un homme de qui la fortune est ébranlée ou renversée, & qu'on ne se méprend guères à rechercher la cause d'une humeur triste & chagrine, dans la perte de quelque bien, de quelque dignité, de quelque ami, de quelque enfant, de quelque protecteur, ou dans l'altération de la santé ? Mais pour connoître si quelqu'un est tombé par ses crimes dans la disgrâce du Ciel, dans la privation de ses bénédictions, sans ressentir la paix de son ame, ni les douceurs de la justification

& de l'espérance de son salut ; voilà certainement la plus grande de toutes les afflictions. Néanmoins il faudroit être bon physionomiste pour découvrir à l'air du visage ce malheureux état, ce poids de condamnation : tant il est vrai que l'on connoît peu les véritables afflictions, qui doivent nous abattre & nous faire gémir, & que nous sommes uniquement sensibles, & par trop sensibles, à ces accidens de la vie, quoique Dieu nous promette de les faire servir à notre salut, si nous

[Page 29]

vivons dans sa crainte. Craignons donc Dieu, M. Fr., faisons notre devoir ; le reste dépend de la Providence, qui veille pour notre bien. Craignons Dieu, de peur que la prospérité & les biens de ce monde n'opèrent notre condamnation.

Permettez moi, SIRE, d'assurer Votre Majesté, que j'ai le sentiment que je dois avoir, de l'honneur qu'elle m'a fait de m'appeler à son service. Mais que pourrais-je faire pour n'être pas un serviteur inutile, si ce n'est d'entretenir dans l'ame de Votre Majesté les idées de la Piété Chrétienne, que vos Sujets y remarquent avec plaisir & avec édification ? On a dit il y a long-tems, que la Cour des grands Princes est un lieu où le vice se retire comme dans un asyle, où il se cache sous un état brillant & pompeux, où l'amour du monde entre à pleines voiles pour y jeter l'ancre comme dans son port. C'est là, dit-on, que la vie est toujours dans le tumulte, la conscience dans l'agitation, l'espérance de l'éternité dans le doute & dans la contradiction, & le salut en danger. J'ose me promettre de la piété de Votre Majesté, qu'Elle ne trouvera pas mauvais, qu'avec une liberté respectueuse, mais chrétienne, nous y soutenions les droits de Dieu, l'excellence & la nécessité de la sanctification, & la préférence

[Page 30]

qu'on doit donner à l'amour de Dieu, sur ce dangereux amour du monde, qui endort & séduit ceux qui lui laissent l'entrée libre dans leurs cœurs.

Alors, SIRE, la Couronne que Dieu a mise sur la Tête de V.M. se trouvera toujours en bonne union & en conjonction avec la Couronne immortelle des Cieux. Alors la gloire & la prospérité, qui vous environne, ne pourra alterer ni corrompre dans votre Ame le doux sentiment de la paix de Dieu. Puisse ce grand Dieu bénir vos justes desseins, & nous faire voir tous les événemens de votre Règne dirigés par la main de la Providence, pour sa gloire, pour votre bien, pour le repos de vos peuples, pour le soutiens de l'Eglise, & pour le salut commun de nous tous ! Dieu nous en fasse la

grace, & dans cette espérance à ce grand Dieu P. F. & Saint Esprit, un seul Dieu béni éternellement, soit honneur & gloire de siècles en siècles. Amen.